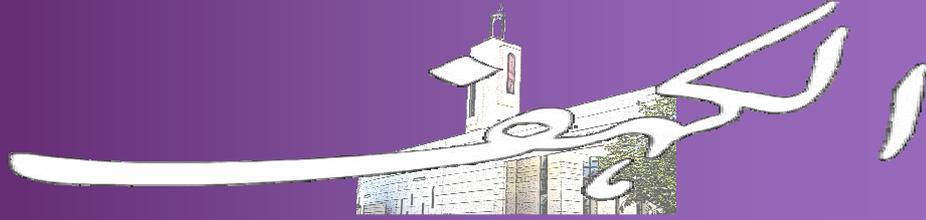


sées à Allah. C'est Lui que nous implorons et de Lui Seul que viennent le secours et l'assistance. Il n'y a de dieu que Lui, le Puissant, le Sage. Que les bénédictions et le salut soient sur notre modèle, le maître des invocateurs, l'imam des gens dévoués, Moḥammad, ainsi que sur sa famille et ses compagnons. Ceci dit, Dieu nous interpelle dans Son Livre Béni réclament de nous un engagement parfait à Son service, lorsqu'Il dit : 'Ô croyants ! Entrez pleinement dans l'Islam, et ne suivez point les pas du diable qui est pour vous un ennemi déclaré. Puis, si vous suivez vos passions, après que les preuves vous soient parvenues, sachez alors que Dieu est Puissant et Sage'. Puis Il dit à ceux qui hésitent encore à répondre à Son appel : Qu'attendent-ils donc sinon que Dieu leur vienne à l'ombre des nuées de même que les Anges et que leur sort soit réglé ? Et c'est à Dieu que toute chose sera inéluctablement ramenée. [2;208-210]. Il nous met en garde également contre le fait de suivre le chemin de ceux qui encoururent Sa colère pour avoir sciemment négligé toute une partie de Ses enseignements et pour avoir remodelé la religion selon leurs passions : Croyez-vous donc en une partie du Livre et rejetez-vous le reste ? Ceux d'entre vous qui agissent de la sorte ne méritent que l'ignominie dans cette vie, et au Jour de la Résurrection ils seront refoulés au plus dur châtiement, et Dieu n'est pas inattentif à ce que vous faites. Voilà ceux qui échangent la vie présente contre le vie future. Eh bien, leur châtiement ne sera pas diminué. Et ils ne seront point secourus [2;85-86]. Ô notre Dieu... fais que nous soyons parmi Tes serviteurs dévoués !

والسلام عليكم

L'équipe du Journal.



# Al Kahf le Journal

Grandes thématiques : Se réformer soi-même

## La consécration à Dieu [al ikhlas]

Allah le Très Haut fait dire aux croyants dans Son Livre : dis : débattrez-vous avec nous au sujet de Dieu, qui est notre Maître tout comme le vôtre, tandis que nous avons notre manière d'agir et vous avez la vôtre, et nous Lui sommes entièrement dévoués [2;139], dis : on m'a prescrit de servir Dieu, en me consacrant totalement à la religion [39;11]. Il dit aussi, évoquant le cas de ceux qui avaient oublié le principe de base de la religion : nous ne leur avons pourtant ordonné que de se montrer dévoués envers Dieu dans leur culte... [98;5]. Le Coran nous relate également en plusieurs passages le débat qui eut lieu entre Allah et la créature rebelle et égarée, Iblis qui dit : Mon Dieu, puisque Tu m'as induit en erreur, je (le diable) leur embellirai (aux êtres humains) (les choses mauvaises, immorales et interdites) qui sont sur Terre et les tromperai tous, exception faite de Tes serviteurs dévoués [15;38-40]. Ceci étant dit, al ikhlas, que l'on traduit généralement par 'la sincérité' ou par 'le monothéisme pur', et que nous avons choisi de traduire par la consécration/dévotion totale à Dieu, est, quelle que soit la définition ou traduction qu'on lui donne, un principe, ou plutôt le principe fondamental de l'Islam ; et l'on pourrait même dire qu'il est aux œuvres du cœur, ce que l'attestation de foi est, aux œuvres des membres. C'est d'ailleurs ce que suggère Ibn Al Qayyim dans son interprétation de la parole d'Allah 'quelle meilleure profession de foi que celle de celui qui soumet son être à Dieu (en pro-

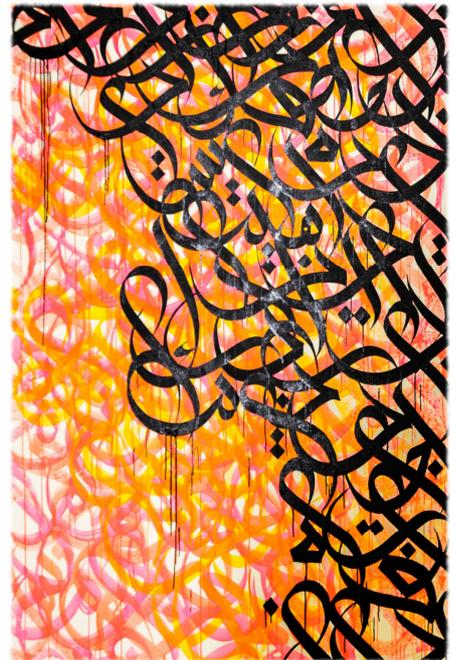
nonçant la chahada) et fait acte de bienfaisance'... [4;125] : La soumission désigne ici la pureté du dessein (al ikhlas), tandis que la bienfaisance signifie de prendre le chemin du Prophète ﷺ et de suivre sa Sounnah.

### Al ikhlas ou l'application

**pratique du tawḥīd.** Le Prophète ﷺ a indiqué que la sourate du Coran connue sous le nom de sourate al ikhlas, équivaut au tiers du Coran [Al Boukhari]. Pourtant cette sourate est l'une des plus courtes, en nombre de versets, puisqu'elle n'en compte que quatre, pour un total de dix-sept mots ! En fait, cette sourate représente le tiers du Coran, dans ce qu'elle synthétise la croyance musulmane (en Dieu), et résume le principe d'Unité de Dieu (al Tawḥīd), qui est le premier et le plus important des objets du Message Divin (al rissala). À ce titre, nous ne pourrions réaliser al ikhlas en nous consacrant exclusivement à Dieu, sans étudier correctement et rigoureusement notre foi (imane) et notre croyance ('aqida), afin d'assainir nos cœurs de toute forme d'association (chirk).

**Al ikhlas ou le fait de vouer nos bonnes œuvres à Dieu.** C'est là, la définition, ou l'aspect retenu par l'Imam Al Nawawi dans son célèbre recueil

de ḥadīth *riyad al salihin* : l'intention qui motive nos œuvres, doit être uniquement de plaire à Dieu - et à personne d'autre-, de gagner Sa satisfaction, et de n'attendre de rétribution ou de reconnaissance que de Lui ; en témoignent les nombreux ḥadīths que l'Imam rapporte dans ce chapitre qui sert d'introduction à son ouvrage, à commencer par le fameux 'les œuvres ne valent que par les intentions qui



elseed-art.com

les motivent'... [Al Boukhari & Mouslim]. Ici, al ikhlas est la condition de validité de l'intention qui, à son tour, est la condition de validité de l'acte avec la conformité à la Sounnah prophétique. Al Foudaïl Ibn 'Iyyad commentait ainsi la parole Divine '...et pour mettre en évidence ceux qui agiraient le mieux [67;2]' : la meilleure œuvre est celle qui est à la

fois sincère, c'est-à-dire vouée à Dieu, et juste, c'est-à-dire conforme à la Sounnah.

**Al ikhlas ou le fait de vouer sa vie entière à Dieu.** C'est là, la définition qui nous paraît la plus pertinente, puisque c'est l'œuvre générale de toute notre vie qui doit être vouée à Dieu : nous (musulmans) avons notre manière d'agir et vous avez la vôtre, et nous Lui sommes entièrement dévoués [2;139]. C'est ce qui ressort de l'étude de la vie des prophètes dès lors qu'ils ont reçu la lumière de la Révélation. Dieu dit au sujet de Moussa/Moïse ce qui vaut pour l'ensemble des prophètes et messagers : mentionne Moïse dans le Livre. Il était totalement dévoué, et c'était un messager et prophète [19;51]. Qu'entend-on maintenant par le fait de vouer sa vie entière à Dieu ? Est-ce le fait de se couper du monde pour se livrer à un culte permanent comme le font certains Anges ? Non, car

cela ne va pas avec notre nature humaine. Cela consiste plutôt à **vivre sa vie habituelle, en ayant le souci, dans tout ce que l'on fait,** comme prières, aumônes, jeûnes et autres adorations, mais aussi dans le travail que l'on exerce pour gagner nos vies, dans nos relations avec les gens et le monde qui nous entoure, **de gagner la Satisfaction Divine** en nous conformant à Ses commandements. C'est aussi, bien sûr, le fait de vivre avec le souci de l'Islam et du rayonnement de son Message. Dis : Certes, ma Prière, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Dieu, Seigneur de l'Univers, à Lui nul associé ! Et voilà ce qu'il m'a été ordonné, et je suis le premier à me soumettre [6;162-163].

**Quels sont les fruits d'al ikhlas ?** Les fruits que récolte la personne qui voue sincèrement son être à Dieu sont suaves, sucrés et juteux. L'on

peut citer le fait d'être à l'abri des pièges diaboliques, de vivre une vie spirituelle épanouie, de voir ses prières exaucées, de se voir sauver dans les situations difficiles et d'être rapproché de Dieu dans les Jardins du Paradis. Le Prophète ﷺ dit un jour à Sa'ad Ibn Abi Waqqas : *Tu ne perdras pas en accomplissant une œuvre par laquelle tu ne recherches que la satisfaction Divine ; bien au contraire tu récolteras le bien et des degrés élevés* [Al Boukhari & Mouslim]. Il dit aussi ﷺ : *il y a trois qualités qui aident le musulman à vider son cœur de la haine et de la rancune : vouer son œuvre à Dieu, bien conseiller les responsables musulmans, et rester attaché au groupe des musulmans car leurs invocations le protège* [Ahmad : Sahih].

**Nous et al ikhlas.** Certes nous sommes musulmans et adressons de ce fait, au moins une partie de nos œuvres à Dieu. Cependant, le diable arrive souvent à corrompre

nos œuvres en nous inspirant la duplicité, lorsque l'on perd de vue [la satisfaction de] Dieu dans nos actes, ou qu'on le relègue à la seconde place, tandis que l'on recherche de prime abord les éloges, les regards, les titres, la reconnaissance, un poste, ou un salaire. L'introspection, l'auto-critique, la remise en question, et les moments d'intimité avec Dieu, à l'abri des regards, semblent être l'issue à ces maux. De plus, et nous terminerons avec cela, *al ikhlas*, est souvent compris partiellement, en terme de croyance ou d'actes culturels, tandis que cette qualité devrait normalement définir notre vie toute entière à partir du moment où nous avons compris le Message d'Allah : *certes Dieu a acheté aux croyants leurs vies et leurs biens en échange du Paradis (...) quelle belle transaction...* [9;111].

Et Allah sait mieux.

**Enseignements des textes / Apprendre des invocations**

**Ô Allah... Aide-moi à T'invoker, à Te remercier et à T'adorer de la meilleure des manières.**

اللَّهُمَّ اَعِنِّي عَلَى ذِكْرِكَ وَشُكْرِكَ  
وَحُسْنِ عِبَادَتِكَ

**Contexte :**

Mou'adh rapporte : *Le Prophète ﷺ me prit un jour par la main et me dit : Ô Mou'adh, par Allah, je t'aime ! Puis il ajouta : je te recommande, ô Mou'adh, de dire régulièrement à la fin de chaque prière : Ô Allah, aide-moi à T'invoker, à Te remercier et à T'adorer de la meilleure des manières* [Abou Dawoud, al Nassai, Ibn Hibban, Al Hakim : Sahih].

**Ce que nous retenons :**

1- Quand il apprit aux compagnons le *tachahoud*, le Prophète ﷺ leur précisa qu'ils pouvaient le faire suivre par l'invocation de leur choix. L'invocation ci-dessus est celle que

conseilla l'Envoyé de Dieu ﷺ à Mou'adh. Il est souhaitable (*moustahab*) de la prononcer intérieurement ou à voix basse, lors de prières obligatoires ou surrogatoires, juste avant les salutations finales ou après ou encore lors d'une prostration.

2- Le serviteur y demande à son Seigneur de l'aider : - à ne jamais délaisser l'invocation, par le biais de sa langue récitant de belles paroles, ou de son cœur débordant de bons sentiments à l'égard de Dieu, - à être sans cesse reconnaissant envers Ses bienfaits, en Le remerciant et en agissant de sorte à prouver cette reconnaissance, - à se rapprocher de la perfection au travers de

l'adoration dans son sens le plus large, soit par toute chose qui plait au Très Haut, matérielle ou spirituelle, parole ou action, utile à l'homme et à la société dans son ensemble.

3- Les multiples mérites du compagnon Mou'adh que le Prophète ﷺ honora ; - en le prenant par la main, - en l'appelant par son nom, - en jurant par Allah qu'il l'aimait. Celui-là même dont il dit une fois ﷺ, lui tapant amicalement la poitrine : [...] *Louanges à Allah qui a guidé le messager du Messenger d'Allah vers ce que le Messenger d'Allah agrée* [Ahmad ; hassan].

4- En grand communiquant, le

Prophète ﷺ captait naturellement toute l'attention de ses interlocuteurs, transmettant l'essence même de ses messages grâce à cette chaleur, à une miséricorde naturelle, une bonté extrême et une humilité sans égale. Le bon rappel est comme l'était le sien ; simple, concis et visant la mise en pratique.

5- S'aimer réciproquement pour l'amour de Dieu présente de nombreuses vertus. C'est ainsi que l'amour entre un élève et son maître est bénéfique à l'apprentissage de la science.

Et Allah sait mieux !

## La littérature du tafsir (2/2)

Le mois dernier, nous avons présenté l'objectif de notre rubrique exégèse (*tafsir al 'oulama*) et rappelé la valeur de l'exégèse auprès des premières générations. Nous avons également donné un aperçu non exhaustif des exégèses classiques dans la littérature islamique. Nous continuons donc ici, *incha Allah*, en nous intéressant cette fois aux *tafsirs* contemporains puis aux exégèses que les savants ont rejetées.

### Quelques tafsirs contemporains.

Au cours du 18<sup>e</sup> siècle un renouveau de la pensée musulmane se mit à émerger et se prolongea tout au long du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle. Ce renouveau fut suscité par la situation calamiteuse dans laquelle se trouvait le monde musulman. En effet, au cours des siècles, les musulmans avaient peu à peu perdu de leur ingéniosité et de leur prestige : l'imitation aveugle (*taqlid*) plutôt que l'activité intellectuelle (*ijtihad*) était devenue la règle, la terre de l'Islam était dans son ensemble gouvernée par des hommes médiocres sans grande valeur tandis que l'Occident affirmait chaque jour un peu plus sa puissance et son génie face à un monde musulman en plein déclin. C'est dans ce contexte que des savants en différents lieux et différentes époques tentèrent de revivifier la pensée musulmane, conscients que la crise était avant tout morale. Allant dans le sens de ce réveil islamique, de nombreuses exégèses furent écrites au 20<sup>e</sup> siècle afin de tenter de réconcilier les musulmans avec l'étude du Livre car le Coran est une source de savoir intarissable. Parmi ces *tafsirs* on peut en citer deux qui ont grandement influencé les musulmans.

Tout d'abord, le *tafsir al manar* compilé par le savant égyptien Mohammed Rachid Reda (m.1935) sur la base des enseignements reçus de son cheikh Mohammed Abdou (m.1905) avec quelques ajouts de sa part

et qui couvre les douze premiers jous du Coran. L'idée de l'école de pensée *al manar* était de montrer que l'Islam avait son propre système de pensée différent des autres philosophies et qu'il devait au sein de la modernité retrouver sa place originale.



Rachid Reda

Un autre *tafsir* ayant influencé les musulmans; et particulièrement en orient, est celui de Sayyed Qoutb (m. 1966) : à *l'ombre du Coran (fi zilal al Qur'an)*. Celui-ci couvre l'ensemble du texte coranique. Il fut écrit en grande partie durant l'emprisonnement de son auteur entre 1954 et 1964 dans l'Egypte d'Abdel Nasser puis complété avant qu'il ne fût exécuté pour ses idées. Le but de Sayyed Qoutb dans son *tafsir* est de montrer aux musulmans contemporains la véritable nature de l'Islam et de les appeler à se reformer au niveau individuel et collectif.



Sayyed Qoutb

Enfin, nous citerons aussi le savant réformateur tunisien Tahar Ibn 'Achour (m.1973) qui a laissé l'une des meilleures exégèses contemporaines du Coran intitulée *tahrir wa tanwir (la libération et l'illumination)*. Celle-ci a été écrite sur plusieurs décennies et publiée en trente volumes ! La méthode de Ibn 'Achour consista tout d'abord à extraire le meilleur des *tafsirs* passés, puis, dans le même temps, le cheikh tenta de porter un regard critique sur ceux qui l'avaient précédé dans l'exégèse et d'apporter sa contribution pour un renouveau de l'étude coranique et de

la pensée musulmane. Selon lui, se contenter de répéter des propos déjà tenus antérieurement au niveau de l'exégèse constitue un obstacle devant le flot intarissable du Noble Coran.



Tahar Ibn 'Achour

### Les tafsirs douteux.

Certaines exégèses ont été en partie voire totalement rejetées par les savants et ce pour une ou plusieurs raisons : elles ne respectent pas les règles du *tafsir*, un trop grand nombre de récits non véridiques y sont rapportés, la croyance de l'auteur (*'aqida*) n'est pas correcte, etc. C'est le cas par exemple du *tafsir* de Zamarchari (m.538H) appelé *al kachaf (le découvreur)* où l'interprétation du Texte se fait surtout au moyen de la grammaire arabe et de la lexicographie et donne beaucoup moins d'importance aux chaînes de transmission. Ce *tafsir* se distingue surtout par l'éloquence de son propos ; ce qui lui donna un certain prestige auprès des intellectuels. Cependant, ce *tafsir* est basé sur une approche mou'tazilite de la croyance musulmane, un groupe déviant de l'Islam. Il s'y trouve de nombreuses innovations. Ibn Hajar dit que celui qui connaît bien le dogme des sunnites ainsi que les divergences avec les sectes musulmanes peut tout de même tirer profit de ce *tafsir*. Dans le cas contraire, le lecteur risque d'intégrer des idées fausses ou incorrectes. C'est la raison pour laquelle certains savants comme Al Bayd-hawi (m.685H) ont commenté cette exégèse en critiquant les erreurs présentes au niveau du dogme et ce, afin de permettre aux étudiants de profiter de sa qualité en matière de langue arabe.

Enfin, dans la catégorie des *tafsirs bi-ichara [qui s'intéresse aux sens plus subtils du Coran]*, le *tafsir* de Mouhyidin Ibn Arabi (m. 638H) a été rejeté dans sa globalité. Bien que grand adorateur, le *tafsir* qu'il a écrit contient des propos pour le moins tendancieux, et qui ont possiblement été introduits et ajoutés par des personnes malhonnêtes, après la mort d'Ibn 'Arabi. Ce type d'exégèse ne peut profiter aux musulmans.

Et Allah sait mieux.

## Encart spirituel

L'Imam Ibn Al Qayyim dit : Le Prophète ﷺ est le meilleur homme en matière d'évocation de Dieu. L'essentiel de ses propos avait pour objet l'évocation de Dieu. Ce qu'il enseigne au sujet des Noms de son Seigneur, de Ses attributs, de Ses actes, de Sa promesse, de Sa menace, est une évocation de Dieu. Son imploration de son Seigneur, Sa crainte de Lui, et son espoir en Lui, constituent aussi une évocation de Dieu. Son silence même est une évocation intérieure faite par son cœur. Son *dhikr* allait au rythme de sa respiration. Il invoquait Dieu en toute circonstance, debout, assis, allongé, en marchant ou installé sur sa monture, en voyage ou en étant résident. Dès son réveil il disait : *Louange à Dieu qui nous a redonné vie après nous avoir fait mourir, c'est vers Toi (Seigneur) que se fera le retour [Al Boukharî]. Puis il invoquait Dieu entre le takbir de sacralisation et la récitation du Coran dans la prière, en sortant de chez lui, en entrant à la mosquée, le matin, le soir, en s'habillant, en rentrant chez lui, etc...*

Extrait de Zaad El Maad

## Fatima fille du Prophète ﷺ

Fatima ﷺ était la dernière des quatre filles du Prophète ﷺ et de sa femme Khadija, les trois autres étant Zaynab, Rouqaya et Oum Kalthoum. Elle eut également deux frères, Al Qassim et Abdallah, tous deux morts en bas âge. Elle est née l'année de la reconstruction de la Kaaba, soit environ cinq ans avant le début de la révélation.

Ses sœurs aînées se marièrent alors qu'elle était encore toute jeune, et quittèrent la maison du Prophète ﷺ pour vivre avec leurs époux. Fatima en éprouva une certaine solitude, mais cela lui permit de se rapprocher davantage de son père et de développer avec lui une relation particulière, basée sur un amour profond et une réelle complicité. Ali Ibn Abi Talib et Zayd Ibn Haritha faisaient également partie de l'entourage de la jeune fille au sein de cette maison bénie dans laquelle elle reçut la meilleure éducation et de laquelle elle tira des qualités sublimes qui feront d'elle *au Jour du Jugement Dernier la maîtresse des croyantes, et l'une des meilleures femmes au Paradis avec Khadija (sa mère), Marie (mère de Jésus) et Assia (la femme de pharaon)* [Al Tirmidhi - *sahih*].

Fatima est celle qui ressemblait le plus au Prophète ﷺ, tant au niveau physique que moral. Ainsi, si le Prophète ﷺ est le meilleur modèle à suivre pour quiconque veut parfaire ses qualités, **Fatima est très certainement la version féminine la plus aboutie du modèle prophétique.**

'Aïcha nous rapporte qu'elle n'a jamais vu personne qui ressemblait plus au Messager d'Allah ﷺ dans ses propos, sa façon de parler et de s'asseoir que Fatima. Lorsqu'elle entra auprès de lui, il se levait pour l'embrasser et l'accueillir, puis la prenait par la main et la faisait asseoir dans son assise. Et vice versa' [Ibn Hibban - *hassan*]. Le Prophète ﷺ a dit également :

*'Fatima est une partie de moi-même, ce qui la réjouit me réjouit également, et ce qui la met en colère me met aussi en colère.'* [Ahmad, Al Tirmidhi - *sahih*]

Fatima n'était âgée que de cinq ans lorsque son père reçut les premières révélations. Elle dut alors supporter avec lui les difficultés et les humiliations auxquelles il était exposé avec autant de patience que lui. Un jour, alors qu'elle accompagnait le Prophète ﷺ qui priait devant la Kaaba, un stupide parmi les qorayshites déversa sur lui les viscères d'un animal. L'Envoyé de Dieu ﷺ poursuivit néanmoins sa prière tandis que Fatima se précipita pour le débarrasser de ces immondices et le nettoyer, malgré les moqueries des qorayshites. Elle se tint ensuite devant eux les défilant et leur lançant des reproches alors qu'ils restaient stupéfaits devant le courage de cette petite fille d'à peine dix ans [Al Boukhari].

Alors qu'elle avait quinze ans, Fatima perdit sa mère, Khadija, qui mourut des suites d'une maladie contractée pendant la période de boycott dont furent victimes le Prophète ﷺ, sa famille et ses alliés. Fatima fut profondément attristée par cette perte, mais bien loin de se laisser abattre, elle redoubla de bienveillance envers son père, qui, la même année, perdit son oncle Abou Talib, l'un de ses principaux soutiens. Sans protection à la Mecque, la situation devenait de plus en plus éprouvante pour le Prophète ﷺ, qui trouvait chez Fatima toute la tendresse et le réconfort dont il avait besoin, à tel point qu'on surnomma cette dernière 'Oum abiha' qui signifie 'la mère de son père'.

Quelques temps après leur émigration à Médine, Fatima épousa 'Ali avec qui elle vécut dans le voisinage du Prophète ﷺ une vie simple et dépourvue

de tout superflu. Ils eurent ensemble deux garçons, Al Hassan et Al Houssein, et deux filles, Zaynab et Oum Kalthoum qui apportèrent une joie immense au Prophète ﷺ.

À la dixième année de l'hégire, alors que le Prophète ﷺ était gravement malade il reçut sa fille Fatima à qui il fit une confidence à l'oreille qui la fit d'abord pleurer. Puis, il lui chuchota autre chose qui lui rendit le sourire. Aïcha adjura Fatima de lui dévoiler ce que lui avait confié le Prophète ﷺ ; mais Fatima refusa, car ce n'est pas l'éthique du croyant que de révéler les secrets qu'on lui confie. Fatima expliquera finalement après le décès de son père, que celui-ci lui avait annoncé la première fois sa mort imminente, et la deuxième fois, qu'elle serait la première personne de sa famille à le rejoindre, d'où ces réactions.

Après la mort de son père, Fatima vint réclamer des terres dont elle pensait pouvoir hériter de son père à Abou Bakr qui venait d'être élu Calife. Ce dernier lui apprit alors que cela n'était pas possible puisqu'il avait entendu - comme bon nombre de compagnons parmi lesquels Ali - le Messager de Dieu ﷺ dire que *tout ce que laisse un prophète comme bien matériel est une aumône*, ce dont Fatima n'avait pas eu connaissance. Elle demanda donc au plus fidèle compagnon de son père, qu'était Abou Bakr, de leur laisser, à son mari Ali et à elle-même, la gestion de ces terres, chose que le Calife ne put non plus accepter, car celles-ci devaient être gérées par l'état selon la Sounnah du Prophète. Il apparaît de certains récits, que la fille du Prophète ﷺ ressentit une certaine vexation face à ces refus du Calife ; chose qui peut se comprendre ; cependant les historiens chevronnés comme Ibn Kathir ont démontré textes et récits authentifiés à l'appui que cette déception

ne fut que passagère et que Fatima n'en tint pas rigueur à Abou Bakr dont elle accepta les décisions. Le récit qui mentionne que Fatima n'aurait plus jamais adressé la parole à Abou Bakr est faux. Nous ne mentionnons ce différend d'interprétation qui survint entre ces deux personnes bénies, que Dieu a choisi pour être les soutiens indéfectibles de son Prophète sa vie durant, qu'afin d'informer nos lecteurs et les mettre à l'abri de ce que les gens qui ont une maladie au cœur ont pu propager depuis plusieurs siècles comme récits aberrants dans le seul but de diviser les musulmans, de briser leur unité, de les affaiblir et contenir la diffusion du Message Divin !

Quelques mois après le décès de son père, Fatima ﷺ - conformément à la prophétie du Messager - fut à son tour rappelée à son Seigneur, souriante et heureuse, alors qu'elle n'avait pas trente ans !

Il est difficile de prendre toute la mesure du statut de cette femme exceptionnelle qui a été nommée à juste titre Fatima Al Zahra (la resplendissante), du fait de la lumière spirituelle qui émanait d'elle. Elle est le symbole de la perfection féminine. Héritière d'une lignée de prophètes (Ibrahim, Ismaïl et Mohammad), elle est la fille du meilleur d'entre eux. Elle est également celle par qui Allah a assuré la descendance du Messager de Dieu ﷺ. Une telle particularité la place d'emblée à un rang privilégié auquel personne ne pourrait prétendre. Ceci est confirmé par le Prophète ﷺ à qui un ange a annoncé 'qu'Al Hassan et Al Houssein sont les maîtres de la jeunesse du Paradis et que Fatima est la maîtresse des femmes du Paradis.' [Ahmad ; *sahih*].

*Que la paix et le salut soient sur le Prophète, sur les gens de sa maison [ahl al bayt] et sur ses compagnons !*